

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-738-Epaminondas-Gonatas.html>



I.D n° 738 : Epaminondas Gonatas, fables et aphorismes

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 4 mars 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans la même livraison qu'Ivan Akhmetiev, dans la collection [Po&psy](#) (chez Erès), - référencé ici-même dans l'I.D n° [732](#) -, et tout aussi inconnu - de moi, du moins, mais de la plupart d'entre vous, lecteurs, je ne prends par grand risque de le supposer -, le poète grec **Epaminondas Gonatas** (1924 - 2006), avec *La Crypte*, traduite par **Marie-Cécile Fauvin**. Une découverte. En dépit de quoi, on n'est guère dépaysé par cette poésie, qu'on a vite fait de ranger aux côtés des aphorismes de **Lichtenberg** (*Dans les pommes, il y a des bébés contents, qui rient*) comme des *Fables* de **Pierre Bettencourt**, deux auteurs que Gonatas s'est lui-même appliqué à traduire.

J'étais indifférent aux fleurs - ces mauves voraces - dont les gueules béantes aboyaient sur mon passage. Je ne leur ai jamais donné mon doigt à mordre.

On comprend que la critique a été tentée de qualifier de surréalistes ces petites proses dans lesquelles Gonatas s'exprime volontiers, même s'il apparaît qu'il s'agit là d'un jugement très approximatif, et que le poète, à juste titre, refusait cet étiquetage. Il appartient néanmoins à ces auteurs singuliers que les surréalistes aimaient à s'approprier.

Les poèmes de *La Crypte* sont pleins d'oiseaux, de fleurs et de papillons, conformes à l'image d'un auteur qu'on présente, vivant *dans sa vieille demeure, entouré d'un vaste jardin*, mais le monde évoqué n'est pas aussi serein et rassurant qu'il semble au premier abord : volontiers en trompe-l'oeil, un monde à l'envers, où la souris court après les chats pour les manger, où *les fleurs aboient*, et *la poire furieuse frappe la main qui veut s'en emparer*, où *les nonnes déboutonnent leur tunique et somnambules descendent aux jardins, panier au bras*.

Les oiseaux affamés me guettent dans les feuilles, aiguisant leurs griffes à l'écorce des arbres : qui a goûté une fois de mon sang ne peut plus se nourrir de fruits et de jus de mûres.

Comme on voit, cette poésie ne manque pas de traits de cruauté, et s'y réalisent des terreurs qui hantent les cauchemars, en particulier sous diverses formes d'enfermement : s'y multiplient coffres, cages, boîtes et tout lieu qui peut se révéler prison.

Prisonnier du verre, je ne voyais que les mains potelées de ma mère qui serrait fort le couvercle. Puis elle a collé une étiquette sur le bocal et m'a rangé en haut, sur une étagère de la cuisine, parmi ses autres pots de confiture.

Post-scriptum :

Repères : Epaminondas Gonatas : *La Crypte* (et autres poèmes). Coll. Po&psy . Editions Erès (33 av. Marcel Dassault - 31500 - Toulouse.) 12Euros.

Pour en savoir plus sur l'auteur, écouter l'émission radiophonique du 19 Février 2018 sur [La Route inconnue](#), et s'entretenant avec **Christophe**

Jubien, Marie-Cécile Fauvin, traductrice du poète grec.

Dans la même collection : **Ivan Akhmetiev** (voir l'i.D n° [732](#)). Et **Ashur Etwebi** : *Le Chagrin des absents*.